

gément radical, ici : un danger. Passons brièvement sur le fait que le signe permettant de distinguer ces ennemis à visage humain est une raideur singulière de l'articulaire qui n'est pas sans rappeler les fics de la bonne société. D'autre part, le personnage lutte contre ces évahissances certes, mais aussi contre l'instabilité, l'État, les pouvoirs incédés ou volontairement aveuglés qui finissent même par lui offrir un classement dans leurs fichiers de renseignement (ceux du NORAD en l'occurrence North American Aerospace Defense Command) faisant de lui un recherché, un trouble à l'ordre normal des choses. Mais plus intéressant, et c'est sans doute là la part la plus involontaire du scénario, car la profession du personnage fut sans doute choisie pour lui offrir des raisons de se déplacer à travers tout le pays au volant de sa voiture, elle place l'architecte dans une situation d'arpentage, d'observation et d'interaction avec des espaces, des territoires et des réalités sociales invisibles ou fuses. L'Amérique que David Vincent traverse et nous fait découvrir, semble en friche, succession d'usines désaffectées, de terrains vagues mais elle est surtout peuplée

solitaire, alors qu'il cherchait un raccourci que jamais il ne trouva. Cela a commencé par une auberge abandonnée et par un homme que le manque de sommeil avait rendu trop las pour continuer sa route. Cela a commencé par l'atterrissage d'un engin en provenance d'une autre galaxie. À présent, David Vincent sait que les envahisseurs sont là, qu'ils ont pris forme humaine. Il doit trouver comment convaincre un monde incrédule que le cauchemar a déjà commencé. » C'est par ces mots que la voix off sortait du téléviseur pour annoncer ce qui allait suivre. Les figures invoquées dans ces quelques lignes sont déjà nombreuses, de celle du héros épique comme nous l'avons dit, au prédateur en passant par celles du visite ou de l'illuminé. Mais au delà, elles remplacent l'architecte dans un rôle d'arpenteur (à la recherche d'un raccourci, etc.) et, plus particulièrement, de celui qui, à la recherche d'une figure de l'espace (le chemin), découvre un univers ou pour ainsi dire un autre intéressant d'observer. L'architecte acquiert un rôle de vigile, de témoin, d'observateur du chan-

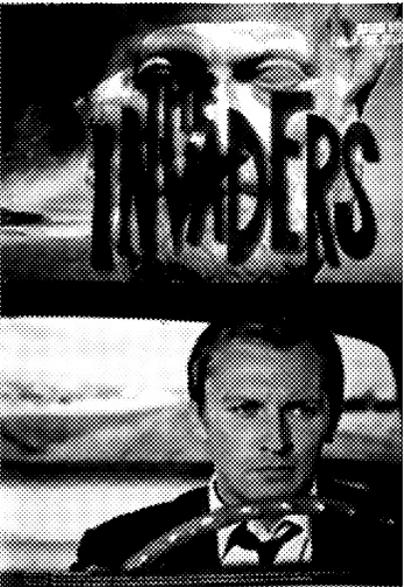
que les acquis ou supposés acquis et compétences. Peut-être même la diversité des pratiques pourrait-elle se lire et se découper selon ces grands profils dessinant peu ou prou les figures sociales de l'architecte. L'architecte dans l'œil de l'autre, ou l'œil du monde, éclairé, plus que les contours d'une profession, certaines conventions de la fabrique de la ville auxquelles nombres d'étudiants et de jeunes architectes travaillent à se conformer. Représentations en-core à interroger ou à dynamiter.

L'architecte est donc autant une figure littéraire de la fable sociale, qu'une figure publicitaire de celle-ci. Une image d'un cadre supérieur particulier, bénéficiant de la bienveillance accordée aux artistes. Il incarne un entre-deux profitable à la bonne conscience de la bourgeoisie pour qui celle-ci est devenue le référent dominant, aux rêves de ceux désireux d'y accéder ou nant. Le XIXe siècle est une certaine frange des arts décoratifs et des romans de gare du début du XXe siècle le peignent volontiers en bourgeois grand teint, en chausseurs d'intérieur, enveloppés d'une robe de chambre aux motifs modernes essuisant, comme en dilettante ou par impérieuse

par Gramsci du fond des gèlles mussoliniennes. Pour ce dernier, tous les hommes sont des intellectuels, sans en avoir pour autant la fonction. Ainsi l'« intelligence traditionnelle » se pense à fort comme une classe distincte de la société, quand elle n'est qu'un des groupes d'intellectuels que chaque classe génère « ordinairement ». Ces intellectuels organiques ne décrivent pas simplement la vie sociale en fonction de règles scientifiques, mais expriment plutôt les expériences et les sentiments que leur classe d'appartenance ne pourrait exprimer par elles-même. Gramsci appelle à une éducation qui permettrait l'émergence d'intellectuels partageant les passions d'une véritable culture populaire. Pour lui, les intellectuels modernes ne se contentent et ne devraient pas se contenter de produire que du discours, mais sont impliqués dans l'organisation des pratiques sociales.

C'est évidemment à cette figure que nous, Echelle Inconnue, nous attachons, tant par culture que par histoire.

« Nous ne sommes rien, soyons tout ! » La sectorisation disciplinaire, bien trop



Pour lire ce livre, séparez en les pages sur les deux côtés à l'aide d'un coupe-papier ou mieux, d'un couteau !

## David Vincent contre Aristote /Goliath.

Ou la figure sociale de l'architecte en maraboud'ficelle...



tive signe avant tout un divorce. Celui du peuple et de l'architecte (furent-ils d'ailleurs jamais mariés ?) qui marque durablement la place et le rôle social de ce dernier au chevet des pouvoirs, maltraitant la population tout en prétendant par ailleurs être l'artisan de son bonheur. La profession dans ses sphères éthérées aime à reconvoquer ces dépouilles de généreux tortionnaires de l'espace commun. Ces artistes techniciens du maintien de l'Ordre et de l'infiltration des systèmes politiques et économiques au plus profond de nos espaces intimes. Ainsi entend-on dans le brouillard des encensoirs qu'on leur allume, les noms de Ledoux, Le Corbusier, Haussmann même ! Qui s'intéresse ou appelle à une nouvelle fabrique de la ville ne peut faire l'économie d'interroger et de mettre en doute la place et le statut de l'architecte dans l'imaginaire collectif, ou plutôt, dans la fable sociétale.

L'architecte a ceci de particulier et de déroutant qu'il est à la fois un artiste, un technicien et un notable. Fruit de la diversité mais surtout du malentendu, cette figure marque autant les esprits, la pratique et les productions

souvent confondue avec la structure nécessaire à la démocratie, et qui livre l'analyse théorique d'expert à la digestion des politiques bureaucratiques et technocrates, a fait la preuve de ses limites tant par la perte d'information due au processus, qu'à sa durée, sa volonté souvent universalisante, etc. Voilà pourquoi sans modestie nous voulons être tout, ou peut-être, comme les situationnistes qui voyaient dans le personnage d'Omar dans le film « La dame de Shanghai » une promesse : docteurs en rien ! C'est pour cela que nous refusons le découpage ou la dissection de nos personnes en éléments parcelaires de connaissance, de technique ou morceaux de machine plus globale de la fabrique de la ville. Par là, nous refusons aussi la vision platonicienne de l'architecte opposé au travailleur manuel lui préférant celle de l'intellectuel organique gramscien.

Il existe aujourd'hui, inscrits à l'ordre des architectes, nombres de smicards soucieux de payer le chèque annuel qui signe leur appartenance à la corporation. Un petit peuple de notables fauchés qui refuse de voir ses membres comme Un parmi les autres, les pieds au plancher des vaches de la pyramide sociale que leurs

par une société en crise, des personnages reliés, déclassés ou en perte de repères. Sa quête l'oblige à découvrir et à inventer à l'écran l'envers de la ville et de la société américaine. Avançant, parcourant, rencontrant, il détruit ; détruit l'American dream et révèle les poches explosives qui finiront bien par dynamiter l'américan way of life à moins qu'elles ne finissent par l'éventrer et devenir le territoire dans son entier, comme Détroit aujourd'hui liquidée se répandant en flaqueurs sombres sur le continent en crise. David Vincent ne construit pas, ce n'est pas essentiel. Il n'est pas l'architecte cuisinier des recettes au bonheur de l'humanité, pas plus qu'un managériste posant des objets esthétiques aux quatre coins d'un empire dont il serait l'instrument. Il est inventeur au sens de celui qui découvre une grille qui tente d'éclaircir et d'y intervenir. Les espaces sont autant des fronts que des maquis depuis lesquels il lutte contre un Goliath militaire, policier et administratif, aigle et aigrette, y renouant ses complicités, au risque du déclassement.

radéau ou sa jeep entisée. Certaines de ces publicités porteront une discrète mention concrédant le nom mais surtout le métier de notre héros : architecte ! Notre notable voyageur n'a désormais plus peur de la boue et l'affronte avec un visible détachement lors, sans doute, de sa participation au Camel Trophy, auquel son peu de temps libre lui permet de participer. L'architecte entre dans la cour du cadre supérieur post-moderne friand de trekking, de voyage insolites auprès de la nature dont son travail l'éloigne et devient le héros de l'aventure qu'il s'offre. Les épées d'architecte sont, à notre connaissance, rares. Une exception, et non des moindres, mérite cependant d'être notée, celle qui fit entrer dans les foyers planétaires le seul architecte héros télévisuel : David Vincent, personnage principal de la série télévisée créée par Larry Cohen en 1967 « Les Envahisseurs ». Outre, l'entrée de l'architecte comme héros positif dans la culture pop et le média de masse, cette série reconstruit, un peu malgré elle, le modèle du mi-artiste, mi-technicien des classes sup par l'épopée qu'elle lui fait traverser. « Tout a commencé au cours d'une nuit d'errance, sur une route de campagne

nécessité, quelques nouvelles formes à bâtir dans la chaleur de son cabinet. Un hybride en-core entre l'artiste et l'intellectuel (celui qui possède à la fois rente et cabinet particulier, éléments nécessaires au XVIIIe siècle pour anglais, la figure Davidienne quant à elle, traversée, constate ce peuple périphérique pour lequel il n'aurait sans doute jamais construit. Il semble guère qu'un parmi des égaux. En cela, il renverse ou plutôt pervertit le modèle platonicien de l'Architèkton : le chef des charpentiers de faire de lui un personnage héroïque d'épopée, en fera, quelques décennies plus tard, une des figures favorites du roman de gare ou du roman à l'eau de rose. Harlequin aime l'Architecte ; (mâle s'entend) qui devient dans les romans de la collection éponyme le personnage récurremment, objet génieur). On peut cependant regretter que dès 1969, scénariste et producteur ne cèdent à la tentation de faire de D. Vincent un chef de guilda. En somme, ce modèle davidien est l'inverse de l'intellectuel opposé au manuel, l'inverse en-cadre du conseiller du prince ou d'un Eupalinos dragénaire aux cheveux blonds et frisés, sabatierne ouverte sur la taille de son forse bombe, forêt tropicale, tire, une corde sur l'épaula, un

études leur promettaient de gravir. On pourrait espérer que cette exclusion du mirage de la notoriété sur papier glacé, ou de la réussite financière et foncière fasse d'eux les « activateurs » d'une nouvelle présence de l'architecte auprès des exclus du mirage de la ville. De nouveaux David Vincent à la recherche de nouveaux raccourcis. Si ce n'est encore le cas, notons au moins que l'économie s'est chargée de créer les conditions propices à cette rencontre hier encore improbable.

Il convient d'être tout. Alors, architectes désertez ! Oui mon ami, déserte l'agence ! Quitte ton ordre ! Préfère te sous-payer ailleurs à tenter de mettre sans dessus dessous le paradis sur terre !

Stany Cambot pour Echelle Inconnue

### Echelle Inconnue ?

Une guerre silencieusement a lieu, guerre urbaine, guerre des représentations de l'espace avant tout. Guerre qui atteint son paroxysme dans le mariage du bulldozer et de l'uniforme. Une guerre sourde qui voit la victoire d'Haussmann, des octroies de Ledoux, de l'urbanisme périphérique, de la vidéo-surveillance, du banc anti-SDF ou de l'urbanisme d'empêchement préventif à destination des rroms ou des nomades. Une guerre contre l'étranger, le pauvre, contre la connaissance aussi. Depuis 1998 nous, Echelle Inconnue, groupe réunissant des individus issus des mondes de l'architecture, de l'art, de la géographie, du journalisme, de la sociologie et de la création informatique, tentons d'y prendre part en faisant émerger la carte de ce qui manque à notre compréhension du réel. Traçant les pourtours d'une ville complexe et polyphonique plutôt qu'unidimensionnelle et consensuelle et ce, à partir des ses marges ou espaces de crise.

Notre travail se voudrait un grince-ment. Nous avançons dents serrées croyant qu'il existe une autre ville que celle des architectes, des urbanistes, des politiques. Une ville ou des villes invisibles, probables, en attente, là.

« Hé, vas donc architecte ! »

C'est dans son livre « Paris sous tension », qu' Eric Hazan éclaire cette célèbre injonction qui servait d'apostrophe insultante dès la fin du XVIIIe siècle. Par cette phrase, le peuple révolutionnaire de Paris faisait référence à Claude Nicolas Ledoux et à la haine qu'il portait à ce généreux visionnaire depuis qu'il avait construit les octroies des portes de Paris accablant de taxes les produits entrants dans la capitale et affamant ainsi les Parisiens. Piètre image de celui que les architectes aiment penser en utopiste visionnaire et, plus simplement, piètre image de la profession. Mais cette invect